

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général



5^e Biennale de Quatuors à cordes

Samedi 21 janvier - 17h30
Takács Quartet | Marc Coppey

Les concerts de 11h, 17h30 et 20h30 du samedi 21 janvier sont diffusés en direct sur les sites Internet www.citedelamusiquelive.tv, www.medici.tv et www.arteliveweb.com, en partenariat avec France Musique. Ils y resteront disponibles gratuitement pendant quatre mois.

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

SAMEDI 21 JANVIER – 17H30

Salle des concerts

Joseph Haydn

Quatuor à cordes op. 64 n° 5 « L'Alouette »

Benjamin Britten

Quatuor à cordes n° 3

entracte

Franz Schubert

*Quintette pour deux violons, alto et deux violoncelles D. 956 **

Takács Quartet

Edward Dusinberre, violon

Károly Schranz, violon

Geraldine Walther, alto

András Fejér, violoncelle

Marc Coppey, violoncelle *

Enregistré par France Musique, ce concert sera diffusé le vendredi 3 février à 14h.

Fin du concert vers 19h40.

Joseph Haydn (1732-1809)

Quatuor à cordes n° 53 en ré majeur op. 64 n° 5 Hob. III/63 « L'Alouette »

- I. Allegro moderato
- II . Adagio cantabile
- III . Menuet. Allegretto
- IV. Vivace

Composition : fin 1790.

Dédicace : à Monsieur Jean Tost (édition de 1791).

Durée : environ 22 minutes.

La mort du prince Nicolas en septembre 1790 marque pour Haydn la fin des trente années passées au service de la famille Esterházy. En acceptant une invitation à Londres à la fin de la même année, le compositeur emporte avec lui les *Quatuors op. 64* ; ces derniers, dont *L'Alouette* est peut-être le plus célèbre, présentent « *une puissance et une diversité jamais dépassées par Haydn* » (Charles Rosen). Le sous-titre provient du chant d'oiseau très aigu du premier violon qui ouvre le quatuor. La nature parfaitement équilibrée de cette mélodie fait qu'elle est reprise sans changement à plusieurs endroits du mouvement, avec des accompagnements variés. Le second mouvement, lent, est caractéristique du style orné de Haydn et adopte une forme simple ABA'. Le menuet en *ré* majeur est une véritable conversation à quatre voix parmi les plus réussies du compositeur ; le trio est dans la tonalité homonyme, *ré* mineur. L'entraînant *Vivace* final est un mouvement perpétuel initié par le premier violon et repris en fugato par l'ensemble du quatuor dans la section centrale. Outre l'utilisation des registres extrêmes et des grands intervalles, c'est la densité contrapuntique qui fait penser à l'écriture de Beethoven, qui portera ce paramètre à un point paroxystique.

Benjamin Britten (1913-1976)

Quatuor à cordes n° 3 op. 94

I. Duets. With moderate movement

II. Ostinato. Very fast

III. Solo. Very calm

IV. Burlesque. Fast – con fuoco

V. Recitative and Passacaglia (La Serenissima). Slow – Slowly moving

Composition : octobre-novembre 1975.

Création : The Maltings, Snape, le 19 décembre 1976, par le Quatuor Amadeus.

Dédicace : Hans Keller.

Commande : « *Écrit pour le Quatuor Amadeus* ».

Éditeur : Faber Music.

Durée : environ 29 minutes.

Proche de *Mort à Venise*, opéra en grande partie autobiographique composé en 1973 (année de l'opération du cœur subie par Britten, qui le laissera affaibli jusqu'à la fin de ses jours), et contemporain de l'adaptation cinématographique de Visconti où la figure de Mahler (influence majeure du dernier Britten) occupe une place prépondérante, le *Troisième Quatuor op. 94* est une des dernières œuvres du compositeur ; il sera créé de façon posthume, quelques jours après sa mort. La structure générale en cinq parties, avec ses deux mouvements très rapides enchâssés dans trois mouvements modérés ou lents, rappelle celle du *Quatuor n° 5* de Bartók, dont le début est d'ailleurs cité à la fin du récitatif du cinquième mouvement.

Lancé par la pulsation d'un intervalle de seconde, le mouvement initial divise le quatuor en duos (*Duets*), successivement dans les six configurations possibles. La partie centrale, en doubles cordes décalées et accentuées, contraste avec les mélodies conjointes et les douces harmoniques qui viennent clore le mouvement. Le premier scherzo est présenté sous la forme d'un mouvement très rapide unifié par un motif obstiné de quatre notes aux larges intervalles, présenté de façon ascendante ou descendante (*Ostinato*). Toujours présent à l'une des voix, il sert de support à un contrepoint de plus en plus complexe. Le *Solo* est une cantilène très dépouillée, à la manière des mélodies à nu des derniers quatuors de Chostakovitch, souvent dans le suraigu du premier violon. La section centrale est un espace d'écriture expérimentale pour Britten, où les trois instruments accompagnateurs répètent *ad libitum* de brefs motifs arpégés – avant le retour varié de la première partie, en *tutti*. Le second scherzo, *Burlesque*, doit autant à l'esprit de la *Symphonie n° 9* de Mahler qu'à l'humour piquant de Chostakovitch, dont les témoignages d'amitié et d'admiration furent nombreux dans les années 1970. Après un *fugato* endiablé, le *Quasi « Trio »* presque statique multiplie les modes de jeu, quand survient à nouveau le thème initial. Comme dans le *Quatuor à cordes n° 2*, composé trente ans auparavant, le dernier mouvement, de loin le plus imposant, revêt les traits d'une passacaille,

ici précédée d'un récitatif non mesuré où se succèdent des cadences instrumentales, lieux des citations de *Mort à Venise*, et où l'évocation de « La Serenissima » – le nom donné par les Vénitiens à leur ville – est clairement indiquée dans le titre. Sans doute inspiré par les résonances des cloches de la Cité des Doges, le motif conjoint de basse obstinée est d'abord confié au violoncelle, puis circule aux autres instruments. Le mouvement parvient à un climax lorsque l'ensemble des instruments dessinent des motifs de va-et-vient et de secondes répétées, propices à l'évocation des ondes depuis la musique baroque, puis retombe dans les nuances *pianissimo*. L'accord final, dissonant et suspendu, respecte la volonté de Britten, qui désirait que son œuvre « *se termin[ât] par une question* ».

Grégoire Tosser

Franz Schubert (1797-1828)

Quintette pour deux violons, alto et deux violoncelles en ut majeur D. 956 op. 163

I. Allegro ma non troppo

II. Adagio

III. Scherzo. Presto

IV. Allegretto

Composition : achevée en septembre 1828.

Pas de création du vivant du compositeur. Création probable en 1850 au Musikverein de Vienne.

Publication : 1853, Spina, Vienne.

Durée : environ 50 minutes.

La formation choisie par Schubert (deux violons, un alto et deux violoncelles) pour ce quintette est assez rare, et rien ne permet de savoir s'il fut influencé par quelque autre partition ; peut-être a-t-il eu connaissance de certains quintettes d'Onslow, qui jouit à l'époque (et pour quelques décennies encore) d'une grande popularité dans les pays germaniques ? Brahms, lui, se souviendra de cette écriture, où deux parties graves équilibrent les deux violons, dans la première version que ce qui deviendra le *Quintette avec piano op. 34*. Ici, la présence du second violoncelle (un instrument que Schubert affectionne, comme le montrent ses deux *Trios* D. 899 et D. 929) confère à l'œuvre un côté orchestral en élargissant les tessitures ; elle permet notamment de conserver des basses solides lors des passages mélodiques du premier violoncelle (c'était déjà le cas avec l'utilisation de la contrebasse dans le *Quintette « La Truite »* neuf ans plus tôt), mais elle participe également, par ses effets sonores, au lyrisme et au romantisme profonds de l'œuvre.

Le premier mouvement, en *ut* majeur, commence comme à la dérobee, étoffant peu à peu ses textures jusqu'à donner enfin le thème (aux deux violoncelles) accompagné de figures très mobiles de croches et de triolets. Les violoncelles conservent la prééminence mélodique pour le second thème qui, dans une ambiguïté toute romantique, ne cesse d'hésiter entre *mi* bémol et *sol* majeur ; l'accompagnement s'y fait d'une grande délicatesse (motifs *staccato* en légers rebonds et *pizzicati*). L'exposition s'achève avec l'arrivée surprenante d'un motif de marche, présenté de façon homorythmique par les cinq instruments, qui forme le matériau principal du développement, qu'il soit traité de façon lyrique ou dramatique. L'*Adagio* qui suit est d'une beauté et d'une poésie extraordinaires. Un thème élégiaque chanté en trio (deuxième violon, alto, premier violoncelle) se voit légèrement contrepointé à la fois dans le grave (*pizzicati* du second violoncelle) et dans l'aigu (figures pointées du premier violon). L'atmosphère recueillie est violemment assombrie par l'épisode central, empli de tremblements, d'hémioles et de figures rythmiques haletantes. C'est dans le solide *Scherzo* que l'aspect orchestral de l'écriture de Schubert se fait le plus sentir ; les doubles cordes aux sonorités de cuivres, l'énergie conquérante, les tournures affirmatives veulent en faire un chant triomphal, mais le trio en *ré* bémol aux accents de requiem rend plus qu'explicite le côté tragique que les dissonances et les répétitions laissaient deviner. L'esprit populaire irrigue également le premier thème du finale, aux rythmes obstinés hérissés d'accents (anacrouse du premier violon, contretemps de l'accompagnement) ; il est opposé à deux passages plus lyriques, l'un aux couleurs de violon et violoncelle, l'autre à nouveau aux deux violoncelles, hésitant entre majeur et mineur. La coda, fondée sur le premier thème entonné *fortississimo*, s'emballa, d'abord *più allegro* puis *più presto*, et l'œuvre se clôt sur un unisson général : *do* appoggiaturé par *ré* bémol.

Angèle Leroy

Takács Quartet

Basé à l'Université du Colorado aux États-Unis, le Takács Quartet (Quatuor Takács) donne 90 concerts par an à travers le monde, aussi bien en Europe qu'en Australie et en Nouvelle-Zélande, au Japon et en Corée du Sud. Depuis 1986, il se produit régulièrement au Théâtre de la Ville à Paris, où il joue, entre autres, une intégrale Bartók et une intégrale Beethoven. Au cours de la saison 2010/2011, il donne une intégrale Bartók à Sydney et une série de trois concerts consacrée à Schubert à New York et à l'Université du Michigan à Ann Arbor. À l'occasion de ces concerts, il donne la première new-yorkaise d'une œuvre de Daniel Kellogg composée pour lui sur le thème du mouvement lent du *Quatuor « La Jeune Fille et la Mort »* de Schubert. La très riche discographie du Takács Quartet, comprenant entre autres l'intégrale des quatuors de Beethoven et, l'intégrale des quatuors de Bartók, est couronnée de multiples récompenses (« Disc of the Year » et « Chamber Award » du *BBC Music Magazine*, Gramophone Award, Grammy Award...). En plus du répertoire pour quatuor à cordes, les musiciens ont gravé le *Quintette avec piano op. 34* de Brahms avec Stephen Hough, le *Quintette avec piano* de Schumann avec Marc-André Hamelin, le *Quintette avec piano op. 81* de Dvořák, le *Quintette « La Truite »* de Schubert et le *Trio « Notturmo »* de Schubert avec Andreas Haefliger,

le *Quintette avec piano op. 34* de Brahms avec András Schiff, le *Concert* de Chausson avec le violoniste Joshua Bell et le pianiste Jean-Yves Thibaudet, les quintettes à cordes de Mozart avec l'altiste György Pauk. Le Takács Quartet est également bien connu pour l'originalité de ses programmes. En 2007, il donne *Everyman* avec le comédien Philip Seymour Hoffman au Carnegie Hall dans un programme inspiré du roman de Philip Roth. Il collabore régulièrement avec l'ensemble folklorique hongrois Muzsikás dans un programme qui explore les sources traditionnelles de la musique de Bartók. Le Takács Quartet se produit en tournée aux États-Unis avec le poète Robert Pinsky dans un programme alliant musique et poésie. Le Takács Quartet enseigne à l'Université du Colorado ainsi que dans le cadre de résidences d'été au Festival d'Aspen et à la Music Academy of the West à Santa Barbara en Californie. En outre, il est « quatuor visiteur » à la Guildhall School of Music de Londres. Formé en 1975 à l'Académie Franz-Liszt de Budapest par Gábor Takács-Nagy, Károly Schranz, Gabor Ormai et András Fejér, encore étudiants, le Takács Quartet reçoit en 1977 sa première reconnaissance internationale en remportant le premier prix ainsi que le prix de la critique au Concours de Quatuor à Cordes d'Évian. En 1978, il reçoit la médaille d'or aux concours de Portsmouth et de

Bordeaux ainsi que les premiers prix au Concours de Budapest en 1978 et de Bratislava en 1981. C'est en 1982 que le Takács Quartet se produit pour la première fois en tournée en Amérique du Nord. Le violoniste Edward Dusinberre rejoint le Takács Quartet en 1993 et l'altiste Roger Tapping en 1995. Geraldine Walther le remplace depuis 2005. En 2001, le Takács Quartet reçoit la Croix de Chevalier de l'Ordre du Mérite de la République de Hongrie.

Marc Coppey

En 1988, Marc Coppey attire l'attention du monde musical en remportant à 18 ans les deux plus hautes récompenses du Concours Bach de Leipzig – le premier prix et le prix spécial de la meilleure interprétation de Bach. Il est alors remarqué par Yehudi Menuhin et fait ses débuts à Moscou puis à Paris dans le *Trio* de Tchaïkovski avec Yehudi Menuhin et Victoria Postnikova, à l'occasion d'un concert filmé par Bruno Monsiegeon. Mstislav Rostropovitch l'invite au Festival d'Évian ; dès lors, sa carrière de soliste se déploie, sous la direction d'Eliahu Inbal, Rafael Frühbeck de Burgos, Yan-Pascal Tortelier, Emmanuel Krivine, Alan Gilbert, Christian Arming, Lionel Bringuier, Alain Altinoglu, Michel Plasseon, Jean-Claude Casadesu, Theodor Guschlbauer, John Nelson, Raymond Leppard, Erich Bergel, Philippe Entremont, Pascal Rophé,

Philippe Bender, Paul McCreech, Yutaka Sado, Kirill Karabits ou Asher Fisch. On l'entend cette saison en soliste avec l'Orchestre de Paris, la Philharmonie Slovène, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de la SWR Baden-Baden et Fribourg, le BBC Wales Orchestra, le RTE National Symphony Dublin, l'Ensemble Orchestral de Paris, les Solistes de Zagreb, les orchestres de Liège, Castille-et-León, Cannes, Izmir, Marseille, Caen, Poitou-Charentes, le Manhattan School of Music Orchestra, l'Orchestre du Conservatoire de Paris... Son parcours est marqué par un grand éclectisme. Passionné par la musique de chambre, il explore le répertoire avec Maria João Pires, Stephen Kovacevich, Nicholas Angelich, Aleksandar Madzar, Michel Béroff, Michel Dalberto, Peter Laul, François-Frédéric Guy, Nelson Goerner, Augustin Dumay, Viktoria Mullova, Liana Gourdjia, Valeriy Sokolov, Ilya Gringolts, Tedi Papavrami, Lawrence Power, János Starker, Marie-Pierre Langlamet, Michel Portal, Paul Meyer, Emmanuel Pahud ou les quatuors Takács, Pražák, Èbène ou Talich. Il est aussi le violoncelliste du Quatuor Ysaÿe pendant cinq ans. Il se produit à Londres, Berlin, Amsterdam, Paris, Bruxelles, Dublin, Prague, Prague, Budapest, Moscou, Saint-Pétersbourg, New-York, Mexico, São Paulo, Shanghai, Séoul ou Tokyo. Il est l'invité des festivals de Montpellier-Radio France, de Strasbourg, de Besançon, de

La Roque-d'Anthéron, d'Aix-en-Provence, de Stuttgart, de Kuhmo, de l'Île Noire (Finlande), du West Cork, de Campos do Jordão, de Prades, des Folles Journées de Nantes ou Lisbonne, du Midem, du Printemps des arts de Monte-Carlo. Son répertoire témoigne de sa grande curiosité : s'il donne fréquemment l'intégrale des suites de Bach et le grand répertoire concertant, il fait aussi connaître bon nombre d'œuvres plus rares. Il joue en première audition des pièces de Christophe Bertrand, Bryan Christian, Frédéric Durieux, Ivan Fedele, Philippe Fénelon, Franck Krawczyk, Jacques Lenot (*Concerto*), Philippe Leroux, Bruno Mantovani, Marc Monnet, Brice Pauset, Thierry Pécou, Michèle Reverdy, Éric Tanguy (*Concerto n° 1*) ou Frédéric Verrières, et assure la création française des concertos de Elliott Carter, Bruno Mantovani et Erkki-Sven Tüür. Marc Coppey a enregistré des œuvres de Beethoven, Debussy, Emmanuel, Fauré, Grieg et Strauss, pour les labels Auvidis, Decca, Harmonia Mundi et K617. Il a gravé récemment l'intégrale des suites de Bach, un disque consacré à Dohnányi, les grandes sonates russes avec le pianiste Peter Laul, le *Quintette in ut* de Schubert avec le Quatuor Pražák et le *Concerto* de Martin Matalon. Récemment est paru un disque consacré aux œuvres concertantes de Dutilleux et Caplet avec l'Orchestre Philharmonique de Liège et Pascal Rophé, suivi

d'un album dédié aux sonates de Brahms en compagnie de Peter Laul, d'un disque Schubert et du premier enregistrement des œuvres concertantes de Théodore Dubois. Ses enregistrements ont obtenu de nombreuses distinctions. En novembre 2009, Marc Coppey est choisi pour jouer Bach à Paris, place de la Concorde, à l'occasion du 20^e anniversaire de la chute du mur de Berlin. Marc Coppey concilie sa carrière de soliste avec le souci de la transmission : il est professeur au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et donne des master-classes dans le monde entier. Il assure la direction artistique du festival Les Musicales de Colmar et il est depuis 2011 le directeur musical de l'orchestre les Solistes de Zagreb. Il joue un violoncelle de Matteo Goffriller (Venise 1711).



Concert enregistré par France Musique